



**HAL**  
open science

## Migrer et cultiver la ville : l'exemple de l'agriculture communautaire à Malmö

Camille Hochedez

► **To cite this version:**

Camille Hochedez. Migrer et cultiver la ville : l'exemple de l'agriculture communautaire à Malmö. 5èmes journées Petites paysanneries : "les petites paysanneries et la ville. Un mariage de raisons..Hommage aux travaux de Nicole Mathieu" , Oct 2016, Nanterre, France. halshs-01389951

**HAL Id: halshs-01389951**

**<https://shs.hal.science/halshs-01389951v1>**

Submitted on 30 Oct 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Camille HOCHEDÉZ*

<b>Migrer et cultiver la ville : l'exemple de l'agriculture communautaire à Malmö</b>
---

## **Introduction**

\* lien ville - migration est évident.

Le lien entre agriculture et migrations internationales l'est moins, ou en tout cas est moins étudié. Quand il l'est, il porte surtout sur les ouvriers saisonniers agricoles (Michalon et Morice, 2008 ; Crenn, 2013 ; Mesini, 2013) ou sur le jardinage associatif.

Dans les métropoles, on observe cependant des communautés de migrants qui investissent l'agriculture urbaine, qui s'apparente plus à des espaces du quotidien, des espaces ordinaires intégrés au métabolisme urbain par leur fonction d'espaces verts. Plusieurs études nord-américaines sur la question, dans une réflexion sur la justice alimentaire et le communautarisme.

Préalable 1 : L'agriculture urbaine (AU) est ici entendue au sens large comme toute activité de production végétale à renouvellement rapide, professionnelle ou amatrice, destinée à une consommation ou un usage urbains, et pratiquée sur des terrains localisés dans la ville ou à sa périphérie (Scheromm *et al.*, 2014 ; Moustier et M'Baye, 1999).

=> cette définition large rend compte du renouveau de l'agriculture urbaine, de ses formes, de sa diversité (Nahmias et Le Caro, 2012).

Préalable 2 : forte dimension paysagère où le paysage de l'AU est le reflet de la diversité culturelle => le paysage est le point d'entrée visible pour étudier les connexions entre migrations internationales et AU. Peut rendre visible des pratiques informelles -> quel ancrage et quelle mise en visibilité des minorités à travers les paysages de l'AU ?

Des études précédentes des jardins vietnamiens en Louisiane (Airriess et Clawson, 1994) et de jardins à Toronto (Wekerle, 2000 ; Baker, 2004) ont montré comment les paysages de l'AU peuvent rendre visibles des minorités, d'où la notion de *cultural landscape* (Baker, 2004) pour montrer comment, dans le contexte de villes multiculturelles, les paysages culturels et cultivés de l'AU, et notamment ceux des jardins, peuvent refléter la diversité des communautés, en particulier celles issues de l'immigration.

=> culture de légumes et de plantes culturellement appropriées, qui sont destinées à une consommation par les communautés de migrants => dimension identitaire de l'AU.

=> mobilisation du cadre théorique de la justice alimentaire : droit à une alimentation culturellement appropriée : comment s'approvisionner en fruits et légumes « ethniques » ? quel accès aux moyens de production ? Rôle de cette production ethnique urbaine dans la souveraineté alimentaire des communautés ? En tout cas ce cadre de la justice alimentaire est souvent mobilisé dans la littérature nord-américaine sur le sujet.

### **\* 2 questions se posent alors :**

- dans quelle mesure les migrants participent au maintien des espaces de l'AU, voire à leur développement ? contribuent-ils à développer des formes d'AU particulières, par leur

localisation (interstices ?), les types de cultures, les pratiques de commercialisation et les débouchés ?

=> peut-on parler d'une agriculture ethnique ?

- ces dynamiques doivent être intégrées dans l'analyse des dynamiques métropolitaines plus globales : dans quelle mesure les espaces de l'AU sont intégrées au discours et à la politique de la ville durable, est-ce que cela correspond à une intégration des migrants à la ville, et est-ce que cette politique de soutien à l'AU n'entraîne pas des reconfigurations porteuses d'inégalités, ou du moins de vulnérabilités pour les espaces agricoles tenus par les migrants ?

## 1. Présentation de la méthodologie et du terrain : une entrée par le visible pour identifier des pratiques informelles

\* questionnements pertinents dans le cadre de la ville de Malmö (S de la Suède, au cœur d'une grande région agricole = la Scanie) : 3ème métropole de Suède avec environ 560 000 habitants en 2014, dont 318 107 habitants intra-muros

- lien AU/migrants internationaux potentiellement présent et intéressant dans cette ville multiculturelle : environ 43% de la population totale est immigrée = le plus fort taux de Suède. Origines très variées : 178 nationalités représentées à Malmö en 2014:

-> distinction entre personnes nées à l'étranger (étrangers ?) et personnes nées en Suède de 2 parents nés à l'étranger. Le total de ces 2 catégories est regroupé sous la catégorie "personnes avec un background étranger (immigrés)".

-> modèle communautariste : *jämlika men inte lika* : respect des cultures communautaires, un modèle d'intégration très différent de la France.

=> Forte visibilité de ces communautés à Malmö + forte ségrégation socio-spatiale avec des quartiers péri-centraux (Rosengård, Fosie, Hyllie et Södra Innerstaden) qui concentrent les taux de population née à l'étranger les plus importants et correspondent aussi à des espaces où le revenu médian disponible est le plus faible

- // développement de l'AU sous plusieurs formes : agriculture commerciale (projet Stadsbruket) mais aussi jardinage urbain sous plusieurs formes : jardins associatifs qui ont pour but de favoriser l'intégration des populations des quartiers (dans 2 quartiers défavorisés) et de développer les interactions sociales. Une étude précédente (Alarcon et Hochedez, sous presse) a montré que les objectifs des jardins associatifs sont partiellement atteints : ils fonctionnent comme des espaces de *care* environnemental, d'accès à la nature, mais le public concerné est peu représentatif des populations des quartiers où ces jardins se situent et ne sont donc pas des outils d'intégration.

L'autre forme de jardinage à laquelle on va s'intéresser réside dans les lots de jardins municipaux cultivables (*odlingslotter*), soit environ 1700 parcelles réparties dans toute la ville. Les parcelles de jardins municipaux sont regroupées en « bloc » et réparties de manière homogène dans tous les quartiers de la ville. Ces parcelles sont louées aux citoyens de la ville comme jardin d'agrément et pour les cultures. N'importe quel citoyen de Malmö peut prétendre à une parcelle, à condition d'habiter la ville, de ne louer qu'une parcelle par personne, de s'acquitter du droit annuel de location (5 sek/m<sup>2</sup>/an, soit 55 cts/m<sup>2</sup>/an) et de respecter les règles d'usage, d'entretien et de construction fixées par les services municipaux. La taille d'une parcelle varie de 25 à 150 m<sup>2</sup>. En moyenne, une parcelle mesure 100 m<sup>2</sup>. Les jardins connaissant un grand succès, un système de liste d'attente a été mis en place ; le temps d'attente dépend de la plus ou moins grande demande par zone de jardins. Cela est considérée par la commune comme un service public et environnemental (accès pour tous à la nature), car cela coûte très cher pour l'entretien (eau, déchets, etc). Les parcelles sont non-constructibles, et les constructions autorisées sont strictement règlementées (taille des

barrières = 60 cm max), paravent de 2 m max sans toit, pas de serre sauf à Almvik, coffre à outils.

- l'AU peut jouer un rôle important dans le contexte suédois d'un modèle social où la nature, tant du point de vue de l'expérience éducative (Messador, 2016) que du patrimoine paysager (Sgard, 2008) tient une place importante dans la construction identitaire nationale. Ainsi, l'agriculture urbaine assurerait des fonctions alimentaires, sociales et éducatives : l'intégration sociale et culturelle des populations immigrées dans la ville.

\* une méthodologie sensible fondée sur l'observation :

- les jardins « observés » avec une forte présence migrante et le développement de pratiques « ethniques » ont été identifiés grâce aux dires d'acteurs me révélant des pratiques informelles de vente sur les parcelles (alors que c'est interdit : par définition, le jardinage n'est pas autorisé à vendre la production, sinon il faut se déclarer comme exploitation agricole) ou à la communauté de ce qui est produit sur les jardins

- je me suis aussi appuyée sur les résultats d'une enquête menée sur les jardins par la municipalité en 2013, et qui évoquaient ces pratiques, la montée du racisme sur les jardins, etc.

=> 3 endroits ont été ciblés :

- 2 jardins dans le Sud de la ville : à Osie/Foxie : Almvik et Vårsången => communautés asiatiques. Sont situés dans une grande zone résidentielle construite dans le cadre du Miljonprogrammet = à la fois du grand ensemble et de petites maisons.

-> le jardin d'Almvik est très grand, il comporte 109 parcelles. Il est situé dans un parc. De l'extérieur, il est relativement caché par des haies d'arbres assez hautes, qui ont été plantées à la demande des cultivateurs pour éviter les vols. Il y a donc l'illusion d'un dehors et d'un dedans, mais le jardin est ouvert à tous et il ne ferme pas à clé. Même les portes des parcelles sont parfois ouvertes.

-> le jardin de Vårsången : plus petit que celui d'Almvik (52 parcelles). Il se présente un peu différemment : il est beaucoup plus visible et ouvert, car il n'y a pas de haie d'arbres qui délimite le jardin du parc. Il y a simplement un grillage assez bas qui clôturent les parcelles externes avec l'extérieur du parc.

- 1 jardin un peu moins périphérique (Navet), investi par la communauté bosniaque (Europe de l'Est). Un tout petit jardin (24 parcelles), coincé derrière une voie ferrée, mais donnant sur une grande pelouse. Jardin plus central et industriel dans le quartier de Sofielund = début du quartier oriental de Malmö, avec des commerces alimentaires ethniques et aussi le boulevard des garagistes orientaux. C'est la plus petite zone d'*odlingslotter* de Malmö, et l'une des plus ancienne aussi, car située en plein cœur de la ville, dans un espace densément urbanisé. Les parcelles ont été créées dans les années 1970. C'est une zone très prisée, et les parcelles ne tournent pas beaucoup, d'où un très long temps d'attente pour y obtenir une parcelle. En cela il diffère des autres *odlingslotter* visités jusqu'à présent, car il est dans un espace dense, à la différence des autres jardins qui se trouvaient dans des parcs/espaces verts

- D'autres jardins très récents ont été aussi visités très ponctuellement pour pouvoir comparer et pour voir les formes différentes que prennent les formes récentes de jardins accompagnant la construction de nouveaux quartiers, donc l'urbanisation.

\* Méthode qui combine différentes entrées pour essayer de capter les pratiques informelles :

- observation et repérage directement sur les jardins

+ plusieurs entretiens avec la municipalité (service Odlingslotter)

- enquête de voisinage : j'ai rarement vu par moi-même les jardiniers migrants revenant leur production car le terrain a été effectué au printemps (2016), quand rien n'a encore poussé.

=> nécessité de parler avec les parcelles voisines pour savoir où sont les parcelles asiatiques, ce qu'ils font, est-ce qu'ils vendent, etc. Discuter avec les voisins présents m'a permis d'identifier des pratiques (plastiques, récolte le soir ou la nuit pour ne pas être vu, plaintes au sujet des serres, plusieurs parcelles tenues par une même personne, etc).

-> nécessaire aussi car autre problème majeur = problème de la langue pour communiquer : personnes âgées qui parlent peu, mal ou pas le Suédois et qui ne parlent pas anglais

-> + en raison des pratiques informelles, refus de me parler par peur d'être dénoncé : => des populations et pratiques difficiles à capter.

- passer par les associations culturelles : ça a été fructueux dans le cas asiatique. Ce canal m'a permis de rencontrer la fille de la plus grosse productrice de légumes chinois de la ville et d'enquêter sur l'exploitation de cette cultivatrice.

\* La méthodologie repose largement sur l'observation fondée sur le visible pour repérer les parcelles « ethniques ». Cela met en évidence des pratiques d'une agriculture communautaire qui construisent des paysages culturels distincts des autres parcelles « suédoises ». L'originalité est de combiner des pratiques informelles à des dispositifs fonciers (presque) tout à fait légaux.

- visibilité des parcelles car elles ont pignon sur rue, vu que ce sont des jardins gérés par la municipalité ; en particulier les parcelles asiatiques sont visibles car reconnaissables par la forme des bandes de cultivars. Elles sont également identifiables par les légumes cultivés qui sont des légumes asiatiques qu'on ne fait pas pousser autrement en Suède

-> ces jardins reproduisent la forme des jardins vietnamiens => dimension culturelle et culturelle également.

Visibilité paysagère, marqueur culturel d'une autre manière de faire (*cultural landscape*)

- les légumes cultivés sont des légumes ethniques, c'est-à-dire beaucoup de légumes-feuilles :

-> moutarde brune / moutarde chinoise (gay choy)

-> menthe, mais une espèce vietnamienne

-> kailan (broccoli chinois)

-> ail

-> cresson de fontaine (watercress)

-> une sorte d'épinard (liseron d'eau)

-> courge cireuse (winter melon / pastèque de Chine) sous des installations (serres spéciales). Pour cela, il faut qu'il fasse très chaud. Mais quand elle en fait pousser, elle doit venir contrôler tous les soirs, sinon elle se les fait voler.

\* marqueurs paysagers de la différence culturelle qui reviennent sur toutes les parcelles asiatiques, et qui indiquent des pratiques intensives :

- présence de serres ou de plastique : à Almvik c'est légalisé ; ailleurs, non, mais ça n'empêche pas d'avoir des constructions illégales. Les tunnels sont dans des états différents. La structure est souvent construite en planches de bois, mais toutes ne sont pas recouvertes de plastique. Tout est artisanal, construit sur mesure à la main. Sur d'autres parcelles, ce sont des arceaux en plastique très durs, qui sont parfois recouvert d'un film en plastique. Sur d'autres parcelles, les bandes sont simplement couvertes de bâches en plastique maintenues par des pierres.

- usage essentiellement productif de la parcelle de jardin (et non pas de loisir), peu d'espaces d'agrément. Tout est cultivé. Bandes allongées, serrées les unes à côté des autres, pour maximiser l'espace de culture. D'où une optimisation de l'occupation de l'espace (pas de chaises ni de table pour faire des barbecues, etc).

- usage de l'eau et d'engrais : système de récupération des eaux de pluie pour pouvoir commencer à cultiver avant la mise en service des robinets par la mairie. Tonneaux + tuyaux d'arrosage, parfois avec mitigeurs.
- beaucoup de matériaux de construction entassés sur ces parcelles (planches en bois pour construire les serres, par exemple). Empilement de sacs de terreau, de fumier...
- utilisation de semences qui repoussent automatiquement une fois les légumes coupés, sans avoir à être replantés.

=> Terre très travaillée, déjà plantée au printemps, qui contraste avec d'autres parcelles peu entretenues à cette période de l'année.

<=> signes visibles de cultures intensives et précoces (par utilisation de sources d'eau autre que municipale, pour ne pas devoir attendre la remise en route de l'eau par la mairie) + matérialisation, par le besoin de constructions plus hautes, de cultures spécifiques qui poussent en hauteur (aromates).

=> important car permet de faire du primeur, donc de vendre plus cher.

- cette différence plus ou moins légalisée par les règles fixées par la municipalité : à Almvik, serres plus hautes sont légalisées a posteriori. Ailleurs, on reconnaît les bandes allongées pour les parcelles asiatiques.

=> pratiques informelles au départ qui ont fait évoluer la norme à plusieurs endroits.

<=> on assiste à la création d'un « paysage alimentaire vernaculaire » (Mares et Pena, 2011) : les jardins sont une manière à la fois de préserver des variétés traditionnelles, et de préserver des pratiques alim culturelles. Ces auteurs parlent d' « espaces autotopographiques », c'est-à-dire se dire soi-même à travers la construction d'un lieu, et créer un sentiment d'être chez soi. Pouvoir manger ce qu'on mangeait avant d'émigrer.

\* => identification des parcelles et des pratiques :

- Almvik : d'après mes observations, sur les 110 parcelles, 27 sont des parcelles asiatiques, + 4 incertaines (où il y a un système d'eau et des bandes allongées mais pas de serres) <=> environ ¼ des parcelles serait des parcelles asiatiques.
- Vårsången : sur les 58 parcelles, 17 parcelles sont des parcelles asiatiques

## 2. Les ressorts d'une agriculture communautaire

\* pratiques plus ou moins visibles qui ont recourt à l'informalité pour approvisionner la communauté se lit dans les formes de commercialisation illégale plus ou moins organisée, plus ou moins de proximité :

- organisation hiérarchique de la commercialisation parmi la communauté asiatique, avec des « têtes de ponts ». S'apparente à de la vente en gros à des têtes de réseau de la communauté, qui redistribuent ensuite les gros volumes parmi les acheteurs individuels de la communauté, ou la famille, dans tout Malmö. La commercialisation ne se fait pas sur la parcelle, et nécessite donc un transport, une livraison, assurée par la productrice. Elle préfère livrer de grosses quantités à des personnes qui ensuite redistribuent, parce que ça lui coûte de l'argent de livrer, et elle ne répercute pas le prix de l'essence sur le prix des légumes. De manière plus ponctuelle, les cultivateurs approvisionnent des commerces communautaires (quelques restaurants), et commercialisent les résidus directement sur la parcelle.
- elle vend un peu moins cher que ce qu'on peut trouver dans les magasins, mais pas tant que ça, parce qu'elle vend des produits de très bonne qualité, elle est sur le créneau de l'ultrafrais, alors que dans les magasins, ça peut rester dans les étals 5 ou 6 jours, donc c'est pas très frais.
- La solidarité familiale semble néanmoins jouer dans les réseaux commerciaux (cf le père qui produit pour le resto de son fils, cf les cousins qui achètent à la mère de la cultivatrice), cf la fille qui sert de relais pour la commercialisation

// rôle des réseaux communautaires dans les cultures : cf achat de semences directement en Chine par le biais de membres de la famille mandatés.

<=> fonctionnement communautaire de l'organisation de la commercialisation

- vente au détail parmi la communauté bosniaque : ce qui est produit n'est pas introuvable en Suède (petites échalotes, grandes feuilles d'épinard, etc). Ce sont les acheteurs qui viennent directement acheter sur la parcelle. La clientèle semble composée d'habitues, de Bosniaques (car au moins deux clients rencontrés lors de l'observation ont fait office de traducteurs, donc ils parlent le bosniaque) ; mais aussi des gens du quartier. La commercialisation semble être essentiellement le fait des Bosniaques, donc ça sert a priori à alimenter aussi la communauté bosniaque locale. Le temps de l'achat est toujours un moment de sociabilité : cultivateurs et acheteurs se connaissent ; ils s'arrêtent, discutent, etc. Le tout est bien organisé, les vendeurs ont des rouleaux de sachets plastique dans leur poche pour mettre la marchandise. Le tout est illégal, mais le fait que je vois cela ne semble déranger personne !

=> **je parlerais plutôt de commerce communautaire / agriculture communautaire que de commerce ethnique.** Eventuellement d'agriculture communautaire, au sens où la production [légale] et la commercialisation [informel] servent à approvisionner une communauté par nationalité, les 2 plus importantes étant la communauté bosniaque, et la communauté asiatique. Et c'est en cela qu'à mon avis, la municipalité ferme les yeux. Car d'après le modèle suédois communautariste, chaque communauté doit avoir le droit de vivre sa propre culture. Je pense donc que la production d'aliments culturellement appropriés est vue comme un aspect du droit culturel de ces communautés.

\* si la commercialisation est informelle et prend la forme de réseaux, la production, elle, est tout à fait légale. Cet exemple est intéressant car il illustre comment des pratiques informelles se développent à partir d'espaces formels . Avoir un *odlingslotter* est parfaitement légal. Pour cela, il faut faire la queue, et n'importe qui s'inscrivant peut avoir une parcelle quand l'une se libère, à condition de résider à Malmö. Par contre, certains contournent les règles :

- en cultivant plusieurs parcelles (mettent à d'autres noms des parcelles qu'ils veulent cultiver => rôle de la famille élargie comme prête-nom)
- en cultivant de l'espace hors des parcelles, dans des interstices gagnés sur des terrains jouxtant les parcelles légales.
- en vendant ce qu'ils produisent.

\* attitude des pouvoirs publics, c'est-à-dire de la municipalité : elle est consciente de l'existence de ces trafics mais elle ferme les yeux pour plusieurs raisons :

- les pouvoirs publics ne peuvent rien prouver car officiellement, les parcelles sont au nom de personnes différentes. En plus, ça arrange bien la municipalité : préfère que quelqu'un ait deux parcelles de cette manière, plutôt qu'une parcelle reste libre ou ne soit pas entretenue, car ça coûte cher à leur service d'entretenir une parcelle non-louée (désherbage, etc).
- parce que c'est difficile d'avoir des preuves. Il faudrait prendre les gens sur le vif quand ils vendent à la sauvette, appeler la police...mais ce n'est pas le but, ces jardins sont aussi un endroit agréable, de loisir...Par ailleurs, certains ne vendent pas sur la parcelle mais à leur domicile, donc on ne peut pas contrôler et c'est à la limite du légal.
- parce que la municipalité ne conçoit pas son rôle comme celui d'une autorité => n'a pas le droit d'interdire des choses. En théorie, elle gère seulement le foncier.
- parce que faible accès aux produits frais ethniques à Malmö. L'agriculture environnante est de la grande culture céréalière ou élevage bovin, d'où un problème d'approvisionnement pour ces communautés. Les pratiques sur ces jardins viennent combler une injustice, un manque dans l'approvisionnement. Par exemple, pour l'approvisionnement en fruits et légumes asiatiques, il existe 2 magasins asiatiques dans le centre de Malmö où on peut trouver des

fruits et légumes frais importés, ainsi qu'un marché hebdomadaire sur la place de Möllan où on trouve essentiellement des aromates.

- <=> pratiques informelles mais qui ont une légitimité sociale indiscutable, voire une légitimité politique => frontière floue entre formel / informel

\* un autre trait caractéristique de cette agriculture communautaire semble être le rôle des personnes âgées. Le jardinage est à replacer dans les trajectoires de vie. Les jardins jouent le rôle d'espaces de sociabilité :

- il semble y avoir, chez les populations asiatiques, deux usages des jardins, avec deux profils d'utilisateurs distincts :

-> pour les personnes âgées : sont là en journée, retraités, pour passer le temps => autoconsommation, approvisionner sa famille. Hypothèse : il s'agit par le jardinage de maintenir le lien avec la culture culinaire du pays d'origine, à travers la culture d'aromates. C'est aussi une population qui a des difficultés à parler suédois ou anglais, et peu de compétences professionnelles. Le jardinage permet un bien-être psychologique et peut être un moyen d'intégration en maintenant les sociabilités et en permettant une certaine forme d'ancrage des migrants, au moins dans ces micro-sociétés que sont les jardins municipaux. Pour ces personnes âgées, le jardin peut aussi être un lien avec l'environnement passé familial.

-> pour les personnes plus jeunes : le jardin est un business, ils vendent leur production. Une voisine enquêtée pense que ces gens-là ne travaillent pas et que ça leur procure un revenu de vendre ça illégalement.

- chez les Bosniaques, le jardinage est essentiellement le fait de personnes âgées, qui cultivent pour vendre, mais aussi à des fins d'autoconsommation. Il s'agit essentiellement d'avoir un complément de revenu.

- on n'est pas vraiment en présence de paysans, mais de personnes qui maintiennent des pratiques agricoles traditionnelles (cultiver son lopin dans une logique d'autosubsistance) au cœur de la ville.

=> ce sont des « paysans » qui sont aussi et surtout des commerçants, et c'est en cela que ces migrants sont vecteurs de changements (Peraldi, 2002).

- la commercialisation joue un rôle économique pour les producteurs :

-> personnes au chômage touchant les aides sociales

-> personnes retraitées (les Bosniaques)

-> rôle dans l'autoconsommation

Les jardins ont donc des fonctions différentes : bien-être (santé, pratique d'une activité physique), fonction économique, fonction d'aménagement urbain (ville verte, accès à l'environnement).

\* les jardins, des espaces de conflits entre diverses communautés, révélateurs de tensions au sein de la société suédoise ?

- la municipalité, dans l'enquête qu'elle a menée, donne une vision idyllique des jardins. Les parcelles sont décrites comme des outils d'intégration parmi différents groupes sociaux. Beaucoup de cultivateurs parlent de liens d'amitié, communauté, de sentiment d'appartenance. Le jardin donne la possibilité de partager une passion avec ses voisins de parcelle : « on se sent utile et significatif dans les rapports sociaux ».

- la réalité est différente, avec de nombreux conflits et des communautés qui se parlent peu. Les espaces de jardin sont traversés par des lignes de conflits qui reflètent les fissures de la société suédoise ? autour des vols, du racisme, etc...dimension conflictuelle de cette agriculture communautaire à l'échelle des jardins, qui donne lieu à de nombreux conflits de voisinage :



-> pourtant, les jardins municipaux sont une mosaïque de nationalités, reflétant souvent la composition sociale des quartiers où ils se trouvent. Forte importance culturelle pour les communautés : il y a des « coins polonais », des coins « irakiens ». D'où un regroupement de parcelles voisines par nationalité.

-> mais c'est la visibilité de ces parcelles communautaires, leur démarcation, leur différence, qui dérange les voisins. Dimension esthétique importante, car les voisins se plaignent d'une dégradation du paysage et de la qualité des jardins à cause du plastique et de ces pratiques intensives. Sentiment d'invasion. Racisme latent.

\* particularité par rapport aux études sur l'AU et sur les jardins en Amérique du Nord : l'originalité ici est que la terre appartient à la ville (d'où un statut d'espace public de ces jardins, car les zones sont ouvertes au public et jamais fermées à clé, même pas la nuit), et que le système d'attribution des parcelles est géré par la ville. Les pouvoirs publics sont responsables de l'entretien des jardins, qui sont vus comme un service public rendu aux citoyens, car le prix de location est très faible par rapport à ce que ça coûte par an à la mairie pour l'eau, l'entretien des parties communes, les déchets, les WC, etc. D'où de nombreuses réclamations concernant l'entretien général des zones de parcelles, car cela est perçu par les citoyens utilisateurs comme un droit qui rejoint d'autre droit (droit d'accès à la nature, etc)

\*Cette étude de cas permet d'avancer sur la définition et les caractéristiques de l'agriculture ethnique / communautaire :

- la définition de départ part de la définition du terme « ethnique » par E. Ma Mung et G. Simon, 1990 : « activité pratiquée par des personnes qui utilisent et s'appuient sur des réseaux ethniques sur le plan du financement, mais aussi sur le plan de l'achalandage lorsque ce commerce vise en premier lieu comme clientèle la communauté dont est issu le commerçant ».

- l'agriculture communautaire est le fait d'une population marginalisée : migrants dans la ville  
- communautaire / ethnique renvoie aussi à des systèmes de culture particuliers par la nature des cultures, en lien avec l'approvisionnement communautaire pour répondre aux besoins d'une alimentation ethnique (cf Lascaux, 2016).

L'objectif de cette agriculture est de nourrir une communauté ou de combler des injustices alimentaires touchant une communauté.

- pratiques agricoles (culturales) en lien avec le pays d'origine => importation de pratiques liées à la migration

- dans cette agriculture, rôle des réseaux communautaires et des filières migratoires pour l'approvisionnement, le fonctionnement (semences) et les débouchés de la production

- poids des réseaux informels au stade de la commercialisation mais dialectique formel / informel (commercialisation informelle / mais montage foncier plus ou moins formel). On est souvent à la frontière.

### **3. l'agriculture communautaire : reliquat de traditions à éradiquer ou place renouvelée dans le modèle de la ville durable ?**

Les *odlingslotter* cultivés par les communautés migrantes peuvent être interprétés comme la persistance de traditions rurales dans le paysage urbain. Mais la question de leur pérennité se pose au regard de plusieurs dynamiques.

\* La première dynamique est démographique et culturelle :

- les *odlingslotter* version traditionnelle sont cultivés par des personnes âgées, en particulier chez les migrants. La production alimentaire semble être alors le reliquat de pratiques du pays d'origine OU de pratiques « culturelles » pour maintenir un lien avec le pays d'origine à travers l'alimentation (production de légumes utilisés dans la cuisine traditionnelle du pays d'origine => légumes culturellement appropriés).

- or la 2ème génération (enfants d'immigrés) n'a pas le même souci et n'est plus intéressée par la production de ces légumes car ça demande trop de temps. Ils ont souvent un métier qui ne leur permet plus de passer du temps sur un jardin.

=> quid quand cette 1ère génération va disparaître ?

\* La deuxième dynamique concerne la croissance urbaine et les projets d'aménagement et d'urbanisme qui vont avec. Quelle est la place de ces espaces dans les projets d'aménagement de la ville durable, puisque Malmö a fondé sa stratégie de développement sur le modèle de la ville durable ?

- la ville se densifie et se construit, en particulier au sud, dans les quartiers de Hyllie / Lindängen, précisément là où est concentrée la population immigrée, en particulier d'origine asiatique. Ou la ville se renouvelle, dans l'écoquartier de Västra Hamnen.

Or dans ces différents projets, l'agriculture urbaine est pensée différemment par rapport aux fonctions traditionnelles des *odlingslotter*. On assiste à une évolution des fonctions des jardins et à une transformation de la population des cultivateurs.

- par exemple, dans le projet de Lindängelund, il y a bien un projet de parcelles de culture comme les *odlingslotter*, mais il relève d'une initiative privée venant de compagnies immobilières. Cela s'apparente à un mouvement de privatisation des lots de jardins et de l'AU. Dans ce projet, on trouve aussi des parcelles pédagogiques (par l'association ConcreteFarming). D'où la fréquentation des jardins de Vårsången par un nouveau public, mais ces nouvelles populations sont-elles vues d'un bon œil par les cultivateurs traditionnels ? Car cela expose l'informel au regard public.

- Par jeu de compensation, les nouveaux projets d'aménagement comportent des *odlingslotter* pour « remplacer » les lots qui ont été supprimés du fait de la construction ou des réaménagements. C'est l'exemple de Kröksbacken, *odlingslotter* traditionnellement occupés par des immigrés d'origine grecque, qui a été supprimé et remplacé par les nouveaux *odlingslotter* de Hyllierankan.

Mais les nouveaux *odlingslotter* ne sont plus cultivés par la pop° « traditionnelle » car leur agencement répond à une nouvelle demande sociale d'AU : ce sont de plus petites parcelles pour cultiver. D'où une fréquentation des parcelles de jardin par une nouvelle population : des hipsters, des jeunes, des amilles, pour qui cultiver soi-même est une mode. L'idée étant de faire venir dans ces quartiers une population extérieure pour le jardinage, et favoriser la mixité et l'intégration. Mais ça ne marche pas.

Même constat pour Västra Hamnen l'écoquartier construit à la place des anciens chantiers navals de Malmö, où les *odlingslotter* consistent en des boîtes hors sol. Là c'est vraiment du jardinage, pas de l'agriculture. Les prix de location sont plus chers par rapport aux *odlingslotter* classiques

On peut faire l'hypothèse que les populations immigrées de cultivateurs vont être peu à peu évincées de l'AU au gré des projets d'aménagement. C'est-à-dire qu'au nom de la durabilité, ces populations sont évincées, pas volontairement, mais parce que les *odlingslotter* nouvelle version ne répondent plus à leurs critères de cultures (grandes parcelles, accessibilité, etc).

=> Le modèle de la ville durable s'accompagne de nouvelles formes d'inégalités. L'évolution de la forme et de l'usage des jardins peut aussi être analysée comme le signe d'une certaine gentrification, s'accompagnant de l'exclusion des populations immigrées traditionnellement

présentes dans les espaces de l'AU. Cela correspond-il à une forme d'exclusion par rapport à la ville ?

<=> La ville durable n'est pas forcément synonyme de ville juste.

### **Conclusion :**

\* Un terrain difficile et compliqué pour plusieurs raisons :

- comme tout terrain sur l'informel, pratiques et individus difficiles à capter
- observations qui demanderaient à être complétées par une enquête auprès des jardiniers communautaires et par les acteurs des projets d'aménagement.

\* les migrants internationaux ne sont pas tant un vecteur de changement des paysages urbains, mais de maintien de traditions. Ils contribuent cependant à recomposer les systèmes de production agricole intra-urbains en lien avec une demande ethnique.

\* Cet exemple soulève des pistes sur la recréation d'une petite paysannerie urbaine à travers la notion de *foodscape* :

- la diversité et la différence façonnent des paysages agricoles différents et s'intègrent dans le métabolisme urbain plus généralement.

- notion de *cultural landscape* (Baker, 2004) : ces paysages (produits par des minorités) sont aussi une affirmation de la différence, dans et par l'espace. La biodiversité culturelle est aussi le marqueur de son identité culturelle

Finalement, on assiste à l'affirmation, du moins la persistance, d'espaces productifs. Ces pratiques transforment des espaces d'aménité que sont les jardins municipaux en des espaces agricoles productifs intensifs. Il faut toutefois relativiser les résultats : le manque d'entretiens auprès des jardiniers immigrés empêche de savoir s'ils ont des motivations militantes relevant de la justice alimentaire, si derrière la pratique d'une agriculture communautaire se cachent un objectif de résistance...ou si ces pratiques correspondent juste à du pragmatisme. En somme, la dimension politique de ces jardins reste à démontrer.

Mais on peut effectivement parler d'un compromis entre les pouvoirs municipaux et les cultivateurs migrants. Pour la ville, les jardins ont une fonction d'entretien d'espaces verts, et d'accès à la nature pour tous. Pour les migrants, les parcelles cultivées offrent la possibilité d'avoir accès à une alimentation culturellement appropriée, et de tirer quelques revenus de la production.

### **Références bibliographiques**

AIRRIESS C., CLAWSON D., 1994, « Vietnamese market gardens in New Orleans », *Geographical Review*, vol. 84, n°1, pp. 16-31.

ALARCON M., HOCHEDÉZ C., « L'agriculture urbaine dans les quartiers défavorisés de Malmö : un outil de recomposition des relations homme-nature », *Nature des villes, nature des champs. Synergies et controverses*, Presses Universitaires de Valenciennes, accepté, à paraître fin 2016

BAKER L., 2004, « Tending cultural landscapes and food citizenship in Toronto's community gardens », *Geographical review*, vol. 94, n°3, pp. 305-325.

CRENN Ch., 2013, « Des invisibles trop visibles ? Les ouvriers agricoles « marocains » dans les vignobles du Bordelais », *Hommes et migrations*, n° 1301, pp. 99-106

LASCAUX A., 2016, *Agriculture dissimulée et cultivateurs immigrés : les pratiques informelles comme facteur de recomposition des espaces ruraux*, Mémoire de master 2, ENS de Lyon, 172 p.

MARES T.M., PENA D.G., 2011, "Environmental and food justice. Toward local, slow, and deep food systems", in ALKON A. H., AGYEMAN J. (eds.), *Cultivating food justice. Race, class, and sustainability*, The MIT Press, pp. 197-219

MESINI B., 2013, « Mobiles, flexibles et réversibles. Les travailleurs saisonniers latino-américains « détachés » andins dans les champs de Provence », *Hommes et migrations*, n° 1301, pp. 67-76

MESSADOR M., 2016, *L'éducation au développement durable en Suède, enjeux pédagogiques et identitaires. Le cas de la ville de Malmö*, Mémoire de Master 1 de Géographie, ENS/ Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 108 p.

MICHALON B., MORICE A., 2008, « Les migrants dans l'agriculture : vers une crise de main-d'œuvre ? », *Etudes rurales*, n°182, vol. 2, pp. 9-28

MOUSTIER P., M'BAYE A., 1999, « Introduction » in MOUSTIER P. *et al.*, (eds.), *Agriculture périurbaine en Afrique subsaharienne : actes de l'atelier international du 20 au 24 avril 1998*, Montpellier, CIRAD, pp. 7-16.

NAHMIAS P., LE CARO Y., 2012, « Pour une définition de l'agriculture urbaine : réciprocity fonctionnelle et diversité des formes spatiales », *Environnement urbain / Urban environment*, vol. 6, pp. 1-16.

PERALDI M., 2002, *La fin des norias? Réseaux migrants dans les économies marchandes en Méditerranée*, Maisonneuve & Larose, 495 pp.

SCHEROMM P., PERRIN C., SOULARD C., 2014, « Cultiver en ville... Cultiver la ville ? L'agriculture urbaine à Montpellier », *Espaces et sociétés*, vol.3, n° 158, pp. 49-66.

SGARD A., 2008, « Entre l'eau, l'arbre et le ciel. Figures paysagères suédoises et construction de l'identité nationale », *Géographie et cultures*, n°66, pp. 121-138